

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Band: 90 (1961)
Heft: 1

Artikel: Problèmes des écoliers débiles
Autor: Walter-Iserland, K.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040456>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Problèmes des écoliers débiles

par K. WALTER-ISERLAND

Nous allons aujourd'hui à nouveau parler de problèmes. Non pas de ceux que nous posent les adolescentes mais de ceux que nous posent nos écolières débiles. Nous verrons pendant cette heure : 1. ce qu'est la débilité et 2. nous étudierons les problèmes scolaires que nous posent les débiles, puis les problèmes caractériels et 3. nous verrons quels symptômes pathologiques accompagnent souvent la débilité mentale et nous essaierons finalement de nous poser le problème de la morale et de l'éducation des écolières débiles.

Qu'entend-on par écolières *débiles*? Ce sont celles que nos enfants fribourgeois appellent les « toquelettes » et que nous, adultes bien élevés, appelons les arriérées. Je suis sûre qu'en ce moment chacune de vous pense à une enfant précise : Jacqueline, Nicole, Monique Charlotte etc... Et pourtant si Jacqueline, Nicole, Monique apparaissaient en ce moment, nous constaterions qu'elle ne se ressemblent guère. L'une est grande et ne frappe par rien d'anormal ; l'autre est fluette, trop petite pour son âge et ne paraît en effet pas être très éveillée. Une autre même paraît être nettement arriérée ; l'expression de son visage, ses yeux mongoloïdes, son nez aplati nous indiquent clairement que ses capacités intellectuelles ne doivent pas être des plus brillantes. L'une est la dernière de sa classe, l'autre fréquente la classe spéciale, cette autre répète sa seconde année. Nicole, Monique, Jacqueline etc. sont-elles toutes des arriérées et surtout sont-elles toutes des débiles ? Probablement que non.

Une remarque ici est très importante : Nous aurons à distinguer entre l'enfant débile, l'enfant arriérée ou oligophrène et entre l'enfant retardée.

Éliminons d'abord l'enfant *retardée* puisqu'elle ne fait pas l'objet de cette conférence. L'enfant retardée est celle qui pour des causes diverses, état de santé déficient, handicap physique (surdité, paralysie) déménagements fréquents de la famille, conflit affectif, etc., a mal fréquenté l'école et est en retard au point de vue scolaire. L'intelligence chez ces enfants est normale, parfois même supérieure... Parfois cependant l'enfant ne présente non seulement un *retard scolaire* mais aussi un *retard de développement intellectuel*. Il ne s'agit cependant pas d'un enfant arriéré, car cet enfant simplement retardé rattrapera tôt ou tard le développement normal ; il sera un jour normal.

Il n'en est pas de même de l'arriéré. Chez lui sa « déficience intellectuelle est fondamentale et telle que l'enfant en question ne parviendra jamais à une intelligence normale » (Bissonnier). En termes scientifiques l'arriération mentale est nommée : oligophrénie. L'oligophrénie,

elle, présente divers degrés. Il y a ainsi au plus bas degré l'arriération, l'oligophrénie profonde que l'on nomme idiotie ; L'idiot ne sait à peine parler et il est inéducable. Il y a ensuite un second degré d'oligophrénie : L'imbécillité. L'imbécile, lui, parle rudimentairement, il est éduicable mais non instruisible. Et, finalement il y a le degré le plus léger de l'oligophrénie que l'on nomme débilité. L'enfant débile, lui est éduicable, il est instruisible mais son instruction exige des méthodes spéciales. La débilité donc est un degré de l'arriération mentale. Si nous nous souvenons de ce que nous venons de dire il y a un instant au sujet de l'arriération en général, nous pouvons en déduire donc que le débile n'atteindra jamais un jour l'intelligence normale, que son intelligence est en dessous de la moyenne, mais qu'il peut suivre à l'école, à condition que celle-ci dispose de méthodes d'enseignement spéciales.

Vous vous poserez ainsi en ce moment la question : ma Bernadette, ma Cécile qui n'arrive pas à suivre est-elle simplement retardée ou est-elle déjà débile ? puis-je la garder en classe ou doit-elle aller à l'école spéciale ?

Le premier problème qui se pose ainsi à nous est dès lors le suivant : comment sait-on qu'un enfant rattrapera une fois l'enseignement ou qu'il ne le rattrapera jamais ? Car la débilité mentale n'est pas nécessairement visible extérieurement. La méningite par exemple qui peut être la cause d'une débilité mentale ne laisse parfois pas de traces apparentes après la maladie. L'enfant a l'air tout aussi éveillé qu'avant la maladie, et pourtant ses facultés intellectuelles sont depuis diminuées.

Notre coup d'œil, notre intuition peuvent nous tromper dans le jugement que nous portons sur l'intelligence de l'enfant. C'est pourquoi l'on a eu recours à des méthodes objectives de jugement, les *tests*. Ils sont une aide précieuse pour le spécialiste qui sait les employer consciencieusement et judicieusement ; ils sont un mal, un danger lorsqu'ils sont dans la main de charlatans ou de personnes non formées. Le test d'intelligence nous indique le fameux *QI* qui nous permet de déterminer si un enfant est débile ou non. Le *QI* qui est un chiffre qui nous indique le rapport entre l'âge mental et l'âge réel de l'enfant. Il s'obtient par la division de l'âge mental, *AM*, et de l'âge réel *AR*. Expliquons brièvement les notions d'âge mental et d'âge réel.

On a soumis à une série d'épreuves des enfants de tous les âges. Si par exemple un enfant de 10 ans réussit tous les devoirs imposés pour son âge, nous dirons que son âge réel, son âge chronologique correspond à son âge mental. Si cependant un autre enfant âgé de 10 ans ne réussit que les devoirs destinés aux enfants de 8 ans, nous dirons qu'il a un âge mental en dessous de son âge réel de 10 ans, soit qu'il a un âge mental de 8 ans.

Son *QI* sera donc $8 : 10$, soit $0,8$. Pour simplifier on prend alors

toujours un chiffre rond et l'on parle alors d'un QI de 80. Horreur me direz-vous ! Juger quelque chose de si complexe que l'intelligence par une simple division, par un chiffre ! Attention ! Il ne s'agit pas de juger toute la personnalité de l'enfant, tout l'aspect de son intelligence. Il s'agit seulement de dire en chiffres : cette intelligence est moyenne, normale (100) ; elle est supérieure à la moyenne (125) ; elle est extrêmement bonne (140 et plus) ; elle est légèrement en dessous de la moyenne (90) ; elle est en dessous de la moyenne (80) ; elle est débile (75) ; imbécile (55), etc. . . Il ne nous est pas possible, le temps manque, pour expliquer dans le cadre de cette conférence, comment l'on est arrivé à déterminer le QI et à prouver sa validité. Nous devons retenir cependant ceci : le QI a une valeur de mise en série, une valeur de formule. Nous pouvons être reconnaissant qu'il ait été élaboré, car il nous permet de déterminer la débilité selon des critères objectifs. Ce que nous appelons donc une intelligence débile, c'est l'intelligence qui n'est plus légèrement en dessous de la moyenne et qui n'est pas encore imbécile, qui se situe donc environ entre 85 et 60. Il est intéressant, par exemple, de savoir que l'Assurance-invalidité qui considère la débilité comme une invalidité accorde des subsides à partir du QI de 75.

Le sujet de cette conférence traite des écolières débiles. Ceci nous indique tout de suite que la fillette débile *va* à l'école, qu'elle est écolière. Nous abordons ainsi (point 2) le problème *scolaire* des débiles. Première question ? Par quoi la fillette débile se distingue-t-elle des autres écolières ?

Il arrive que les premières semaines d'école, voire les premiers mois ne révèlent rien d'anormal. Car, souvent, l'enfant débile dispose d'une *mémoire* étonnante. Le débile n'est pas un QI, il est un être humain. Il dispose lui aussi de richesses à côté de réelles faiblesses. Il est déconcertant. Dans certains domaines, ses capacités sont nettement faibles et en dessous de la moyenne. Dans d'autres, au contraire, il est doué. Ainsi donc sa mémoire peut être bonne et lui permettre de se « débrouiller » au début de sa scolarité. Mais, dès qu'il s'agira de fournir des raisonnements, de procéder par abstraction, la débilité apparaîtra. Une première difficulté apparaît en général lors de la *lecture* où l'enfant doit réunir deux lettres en une syllabe. P a = Pa, T u = Tu, etc. . . L'écolière débile saura lire probablement sans difficulté les lettres isolément. Sa bonne mémoire visuelle l'y aide. Mais dès qu'il faut rassembler deux données, deux lettres, pour obtenir une nouvelle donnée, la syllabe, la fillette débile échoue. Gardons-nous cependant d'une méprise, celle de confondre l'enfant débile avec l'enfant présentant une *dyslexie*. L'enfant atteint de dyslexie ne sait pas lire quoiqu'il soit normalement intelligent. La connaissance de ce trouble n'est malheureusement pas encore suffisamment répandue dans le Corps enseignant qui, dès lors, a la tendance à considérer l'élève dyslexique

comme un enfant arriéré et retardé. Ce qui distingue le dyslexique du débile, c'est que pour les branches autres que la lecture, pour le calcul spécialement, le dyslexique est doué. Le débile par contre sera toujours faible en calcul. Le calcul exigeant le plus d'opérations abstraites, il est clair que les difficultés de l'écolière débile apparaîtront spécialement dans cette branche. Signalons encore en passant que le dyslexique présente en outre des troubles d'orthographe spécifiques (inversions, omissions, etc...), qu'il est souvent gaucher. Le dyslexique compense son infirmité souvent par une mémoire étonnante. Il saura vous lire des pages entières du syllabaire, sans aucune faute. Cependant : il ne les lit pas, il les récite par cœur. Lorsque vous lui présentez le texte du chapitre « mélèze », par exemple, dans une autre suite, il sera perdu et essaiera au prix d'un très gros effort, de deviner le texte que vous lui présentez. Il ne m'est pas possible de m'attarder plus longtemps sur le problème des enfants dyslexiques, qui à lui seul pourrait faire le sujet de plusieurs conférences. Sachons cependant qu'en cas de doute les Offices médico-pédagogiques et les instituts de pédagogie curative sont à votre disposition pour poser un diagnostic précis et éviter ainsi à l'enfant maintes souffrances inutiles dans l'avenir.

Revenons à l'écolière débile : Nous avons dit tout à l'heure que le débile ne sait pas, ou ne parvient que difficilement à fournir des raisonnements qui exigent une certaine *capacité d'abstraction*. Ceci est la difficulté principale de l'écolière débile. Presque toutes les autres difficultés en dérivent. Certaines débiles connaissent les chiffres et possèdent ce que l'on appelle la notion du chiffre. Elles savent que trois est trois, que c'est plus que deux et moins que quatre. Elles parviennent peut-être encore, quoique avec peine, à additionner quelques chiffres. La soustraction par contre est déjà plus difficile. Et pourtant là encore elles risquent de réussir. Mais, lorsqu'arrive le fameux passage de la dizaine, la débilité apparaît nettement. Jusqu'à maintenant l'écolière débile pouvait se servir de ses doigts, donc de quelque chose de concret pour additionner ou soustraire. Que faire quand on n'a que dix doigts et qu'il faut additionner $8 + 4$? Capituler ou continuer à se servir d'aides tangibles : de bâtonnets en couleur, des cerises, etc... L'enfant normalement intelligent n'utilisera cette aide que pendant très peu de temps. Le débile par contre en aura encore besoin très longtemps. D'où, nécessité, comme nous le verrons plus tard, de méthodes spéciales pour l'enseignement aux débiles. Cette bonne mémoire d'une part et l'incapacité d'abstraction d'autre part nous expliquent pourquoi certaines débiles sauront, d'une part, parfaitement réciter leur livret, mais, d'autre part, seront cependant incapables de multiplier 2×3 .

La bonne mémoire de certaines débiles est très mécanique. Dès que mémoire et raisonnement sont exigés, les débiles échouent. Si vous leur racontez, par exemple, une histoire qui se déroule en plusieurs

étapes logiques, l'écolière débile aura beaucoup de peine à vous répéter l'histoire intégrale. Certains éléments manqueront alors que d'autres seront ajoutés.

Ceci nous amène à une nouvelle caractéristique de l'écolière débile : le manque de *sens critique*, qui pose à l'éducatrice bien des problèmes. Comment, direz-vous, les débiles ne sont pas critiques ? et pourtant ma petite Christiane débile ne fait que critiquer du matin au soir. Ne confondons pas l'opposition qui se traduit par de la critique plus ou moins juste et le véritable sens critique. Si vous présentez, par exemple, à une fillette débile de 9 ans cette image d'une main et vous lui demandez si ce dessin est correct, elle vous répondra très probablement « oui ». Elle n'aura pas vu qu'il manque un doigt : sa perception globale l'a contentée et elle n'a pas entrepris l'analyse de l'image. Le sens critique lui a fait défaut. Nous verrons plus loin, dans le chapitre des difficultés caractérielles des débiles, qu'elles peuvent être les conséquences caractérielles et morales de ce manque de sens critique. En ce qui concerne l'école proprement dite ce manque de sens critique fera, par exemple, que la fillette débile juge son travail, la copie d'une dictée, comme étant propre et bien présenté, alors qu'il ne l'est pas. Elle en sera peut-être même toute fière. L'institutrice, par contre qui ne se doute de rien, fait des remarques sévères à l'écolière débile parce que son travail n'est pas très propre, parce qu'elle a peut-être sauté deux lignes du texte qu'il fallait copier. Ainsi les situations difficiles pour l'écolière débile sont nombreuses. En général, la fillette débile se rend compte qu'elle n'arrive pas bien à suivre ; elle peut même souffrir profondément de cela.

Une autre difficulté de l'écolière débile est son *manque de concentration*. Elle ne parvient pas à fixer son attention d'une manière aussi suivie et aussi durable que l'écolière d'intelligence normale. Et pourtant la fillette débile peut tromper à ce sujet et nous pouvons lui faire beaucoup de tort en jugeant mal la situation. Car il arrive que l'enfant débile sache tout à coup se concentrer d'une manière étonnante. On pourrait presque parler de « coup de fouet de concentration ». Celui-ci apparaît subitement lorsque l'intérêt de l'écolière est capté par des raisons affectives ou lorsqu'elle fournit « pour faire plaisir » un effort presque surhumain. C'est alors que son entourage s'écrie : « Elle peut, si elle veut ! » Et toutes les déficiences ultérieures sont mises sur le compte de la paresse. Pauvre petite débile : elle a voulu bien faire et elle en est récompensée par des remontrances qui ne sont guère aimables. Toute personne qui a affaire à des débiles ne doit jamais oublier que leur *rendement* de travail est très inégal et que nous ne pouvons exiger d'eux la même continuité que chez les enfants normaux. Ne disons-nous pas souvent de nos élèves : « quand il y a de la neige, mes élèves sont pénibles ; impossible de les faire travailler normalement ». Il est clair que cette instabilité se manifeste d'une manière

encore plus intense chez l'enfant débile qui est spécialement influençable par peu de chose. Alors que l'enfant normalement doué parvient à éliminer inconsciemment, et plus ou moins bien, les excitants qui apparaissent au cours de son travail, le débile, lui, est fasciné par les excitants du dehors. Un klaxon, un chien qui aboie, un repas mal digéré, la perspective d'un cadeau en rentrant, et l'écolière débile n'est plus à son affaire.

L'écolière débile ne frappe non seulement par son incapacité d'abstraction, par sa difficulté à fournir un raisonnement logique, par l'absence de sens critique et par sa mauvaise concentration, mais elle frappe surtout aussi par la *lenteur de sa pensée et par la lenteur de son mode de travail*. L'écolière débile arrache à sa maîtresse ce soupir : « Il faut toujours répéter la même chose ! » En effet, lorsque l'institutrice donne une explication à la classe notre écolière débile a beaucoup de peine à saisir immédiatement ce qui vient d'être dit. La fillette ne perçoit d'abord qu'une impression acoustique globable et elle met beaucoup plus de temps que ses camarades à identifier le contenu, le sens de ces impressions acoustiques. Admettons que l'institutrice continue son explication ; l'écolière débile, elle, en est encore toujours à comprendre le sens de la première phrase énoncée, aussi la seconde phrase prononcée par la maîtresse lui échappe. Lorsque l'élève débile continue à s'efforcer de saisir les explications, elle ne parvient plus à suivre, puisque certaines données lui ont échappées. Cette élève présente ainsi toujours plus de lacunes scolaires et, tôt ou tard, elle n'est plus en mesure de suivre le programme. L'écolière débile met aussi plus de temps à faire un devoir si elle désire se donner de la peine, sinon le travail est bâclé. Elle se trouvera ainsi dans une impasse : livrer un travail peu soigné ou livrer un travail incomplet. Aussi les situations d'échec, les remontrances, les rires des camarades de classe, l'angoisse d'être grondée, etc., ne favorisent-ils pas l'enthousiasme et surtout pas *l'intérêt pour l'école*. Il est tout naturel que l'écolière débile ne s'intéresse peu à peu plus à ce qui se fait en classe. Son inattention et surtout aussi son *instabilité motrice* augmentent de plus en plus. C'est l'écolière qui bouge tout le temps, qui ne peut rester une seconde tranquille, qui se met à bavarder ou à rêver et qui, parfois même chicane et agace ses compagnes. Alors que l'élève débile était au début de sa scolarité gentille et aimable, elle devient peu à peu un élément pénible et difficile. Ceci nous amène à la 2^e étape de cette conférence : aux problèmes *caractériels* que nous posent nos écolières débiles.

Voyons d'abord les difficultés caractérielles que présente l'enfant débile en classe. Lorsque nous aurons ainsi analysé les difficultés scolaires et caractérielles du débile à l'école nous aborderons le problème des classes spéciales comme solution éventuelle à ces problèmes.

Nous avons vu, tout à l'heure, que les difficultés scolaires de l'écolière peuvent avoir des répercussions aussi au point de vue caractériel.

Selon son tempérament la fillette débile qui souffre de ses échecs scolaires se refermera sur elle-même, se retirera « dans sa coquille », ou au contraire, deviendra agressive et « méchante ». Dans le premier cas la fillette semble dépérir au point de vue psychique et physique. Elle est angoissée et malheureuse. Ne croyons pas que les débiles ne se rendent pas compte de leurs insuffisances et de l'attitude qu'a leur entourage envers eux. L'enfant débile qui dort en classe a cependant une sensibilité très éveillée. Il guette le moindre signe d'affection, de compréhension et d'encouragement. Dans le second cas, le cas de l'élève débile « méchant », l'agressivité qu'il manifeste est un signe de désespoir et de sensibilité blessée. Le débile a toujours plus de peine que les autres à dominer ses instincts. Il ne saura ainsi que difficilement freiner cette opposition sourde qui gronde en lui, parce qu'il croit être incompris et méprisé. L'écolière débile est parfois vraiment un énigme pour son institutrice. Un exemple : Je pense, par exemple, à telle élève qui d'habitude est un petit démon en classe et qui, depuis quelque temps, fait des cadeaux à son institutrice : une boîte de caramels, un bouquet de fleurs, et une poupée ! La fillette est tout à coup moins pénible en classe. On constate cependant quelque temps après cette série de cadeaux, que de l'argent a disparu en classe. L'élève qui a commis le vol fut vite découverte. C'était notre petite débile. Que s'est-il passé ? La fillette débile a voulu, à tout prix, obtenir l'affection de sa maîtresse, cette affection qu'elle ne pouvait pas mériter par de bonnes notes. Elle prit alors de l'argent dans le pupitre de sa maîtresse, argent qui était destiné à une promenade scolaire. Elle lui offrit même la poupée qu'elle brûlait de posséder elle-même, afin de plaire totalement à sa maîtresse. L'agressivité de la fillette avait diminué pendant cette période scolaire parce que l'enfant croyait être plus aimée à la suite de ses cadeaux. Cet exemple nous montre d'une part le manque de sens critique de la fillette débile : donner une poupée à une maîtresse âgée de 23 ans !, d'autre part que les enfants débiles ont très souvent recours à ce que l'on appelle les *actions compensatrices*.

Qu'est-ce qu'une action compensatrice ? Prenons le cas du vol commis par un débile. En donnant, par exemple, des bonbons à ses compagnes, (achetées avec de l'argent volé) l'écolière désire obtenir leur intérêt et leur affection. Elle veut donc compenser une faiblesse : l'insuccès scolaire, par une qualité : la générosité. Les camarades de classe de fillettes débiles profitent parfois de ce besoin de compensation de leur camarade moins douée. Elles l'incitent, par exemple, aussi à voler dans les magasins, à sonner sans raison aux portes des maisons, voir même à se dévêtir, uniquement parce qu'elles savent que cette fillette sera trop heureuse d'obéir à leurs incitations car elle deviendra alors le centre d'intérêt, elle osera faire quelque chose que ses compagnes n'entreprendraient jamais.

Non seulement les vols mais aussi les *mensonges* des écolières débiles

peuvent naître de ce besoin de compensation. M^{lle} Dupraz vous a signalé lundi le cas des élèves qui se vantent de l'argent qu'ont leurs parents, voire même des menus qu'ils mangent à midi. Chez l'écolière débile cette vantardise est encore plus accentuée et elle ne correspond en général pas à la réalité. Elle se vantera de posséder les jouets les plus merveilleux, elle se vantera à la maison d'avoir été louée en classe, d'avoir obtenu plusieurs bonnes notes, etc.

Les mensonges des enfants débiles présentent encore une autre caractéristique que l'on trouve plus rarement chez l'enfant normal de l'âge scolaire : c'est la *fabulation*, en d'autres termes : l'enfant brode autour d'un événement réel ou inventé toute une histoire qui n'a plus rien à faire du tout avec la réalité. Nous trouvons la fabulation chez les jeunes enfants normaux, de 4 à 5 ans, ceci est normal pour leur âge, car ils ne parviennent pas encore à distinguer le réel du produit de leur imagination. L'enfant débile, lui, fabule également, à tous les âges, parce que le manque de sens critique, dont nous avons parlé tout à l'heure, ne lui permet pas de distinguer facilement entre les données réelles et celles fournies par son imagination. Ceci nous amène à une nouvelle caractéristique de l'écolière débile : son *infantilisme*, c'est-à-dire que l'écolière débile se trouve au point de vue affectif à un stade de développement affectif inférieur à son âge réel. Cet infantilisme se remarque chez le débile surtout par le fait qu'il préfère jouer avec des enfants plus jeunes que son âge. Il recherche leur société, car, parmi eux, il se sent à l'aise, il peut être lui-même. Nous verrons, par exemple, des fillettes de 8 à 9 ans qui jouent au sable avec des petits de 5 ans. De toute façon, l'enfant débile préférera toujours le jeu au travail scolaire. Il se réfugiera même dans le jeu, il s'épanouira dans le jeu en oubliant tous ses petits et grands soucis scolaires. C'est pourquoi l'institutrice qui a une élève débile en classe, s'apercevra de temps à autre, avec étonnement, que cette écolière fait des *fugues*, qu'elle préfère tout simplement le grand air, le jeu dehors à l'atmosphère de travail en classe.

Une nouvelle caractéristique de l'écolière débile sont donc les *fugues*. Certes, il arrive aussi que des enfants normalement doués s'échappent de l'école pour respirer la liberté. Mais les statistiques nous indiquent que les fugues apparaissent plus fréquemment chez les débiles, spécialement chez les adolescents débiles. Les fugues sont naturellement favorisées chez le débile par le milieu familial qui laisse souvent fort à désirer. Très souvent l'enfant débile n'est pas du tout suivi par la maison et il est alors la victime de ce que l'on appelle *l'abandon moral*. La mère, souvent peu intelligente elle-même, qui presque chaque année attend un nouvel enfant, n'a pas le temps, ni les forces de s'occuper individuellement de son enfant. Dès lors, les devoirs ne sont guère contrôlés, pas plus que les camarades de jeu de l'enfant, ni l'occupation de son temps libre. L'enfant débile ainsi se met facilement

à rôder et à prendre goût à la fainéantise. Aussi, l'enfant débile court-il un véritable danger : celui d'être l'objet d'attentats à la pudeur de la part d'adultes. Ne disposant que de peu de sens critique, étant facilement influençable, ayant besoin d'affection et étant attiré spécialement par des sucreries, l'enfant débile, la fillette débile, se laissera entraîner sans discernement. Dans presque tous les cas des nombreux attentats à la pudeur que nous avons à examiner à la polyclinique de notre institut, il s'agissait de fillettes débiles. Ces faits nous indiquent combien il est nécessaire que l'enfant débile soit suivi et qu'il soit occupé pendant ses loisirs. Chaque ville devrait posséder un centre de loisir bien équipé de jouets et de lecture, pour que les enfants abandonnés moralement par leurs familles puissent y être recueillis. C'est ce que nous avons tenté de réaliser en petit à notre polyclinique. Nous avons permis à tous les enfants qui nous paraissaient vagabonder dans les rues et auxquels nous avons eu affaire, de venir jouer le jeudi dans notre salle d'attente. Ils y trouvent des camarades et des jeux et peuvent y jouer librement tout en étant quelque peu contrôlés.

Il y aurait encore beaucoup de choses à dire au sujet du caractère des enfants débiles de leurs changements fréquents d'humeur, des colères subites qu'ils présentent, d'une certaine crainte de l'effort parfois même héréditaire, du goût qu'ils présentent parfois pour l'aventure, etc.

Je me permets pourtant de sauter par-dessus ces aspects négatifs du caractère de l'écolière débile pour vous parler aussi de ses qualités. Et celles-ci sont nombreuses ! Je crois que si vous interrogiez les maîtresses des classes spéciales sur le caractère de leurs élèves débiles, vous seriez tout étonnées qu'elles ne vous répondent au début que par l'éloge de ces enfants. Et pourtant leur tâche est rude ! Mais toute personne qui a affaire aux débiles ne peut être insensible au caractère si attachant de ces enfants.

Permettez-moi de vous lire un extrait d'un petit article écrit par une psychologue de Lausanne au nom très connu, Madeleine Rambert paru dans les « Pages romandes de l'ASA (association suisse pour arriérés) en avril 1960. L'auteur écrit : « Les enfants débiles sont les « êtres les plus attachants que l'on puisse rencontrer sur terre. Ils ne vivent pas par l'intelligence, mais par le cœur, par l'intuition. Au lieu de penser, de réfléchir ou même de « pensoter » comme la plupart d'entre nous, ils regardent, ils écoutent, ils s'émerveillent. Ils savent quand le premier merle a chanté, ils remarquent quand les abeilles butinent avec fièvre et annoncent l'orage... Ils sont des poètes qui ne savent s'exprimer en mots, mais qui communient avec la beauté de la terre.

Sans nous poser de questions, ils devinent lorsque nous avons des soucis ou des peines et d'un geste ou d'un regard, si la parole leur manque, ils expriment, aux heures difficiles, leur sympathie et leur chaude et fidèle affection. Les uns avec les autres ils sont pleins d'atten-

tion et de gentillesse. Ils ont un sens du partage qui n'est pas celui de la justice, mais celui de l'équité. Ainsi, si l'un d'eux est particulièrement pénible certain jour, c'est vraiment parce qu'il a du chagrin ; au lieu de se fâcher contre lui, ils estiment que c'est le jour où il faut lui témoigner la sympathie de la classe en lui donnant double ration de dessert.

Ils devinent très vite si on les aime et si on les comprend. S'ils ne sentent pas d'affection ils se défendent à leur façon. Pour qu'ils s'épanouissent, pour que puissent fleurir en eux les qualités de cœur et de sensibilité, il leur faut de l'amour. Ils vous rendront au centuple ce que vous leur donnerez. »

Je crois, vraiment, qu'il n'y a plus rien à ajouter à cette « profession de foi » en faveur des débiles. Et pourtant ces « êtres si attachants » risquent fort de devenir des délinquants, nous l'avons vu, risquent d'être plus tard une charge pénible pour la société, s'ils ne jouissent pas à temps d'une éducation et d'un enseignement qui leur soit adapté.

Nous abordons ainsi la question si discutée et si difficile à résoudre, celle des *classes spéciales*. Je pense que tout ce que nous venons de dire au sujet des problèmes scolaires et caractériels des fillettes débiles nous indique qu'un placement dans une classe spéciale est la meilleure solution. Les méthodes d'enseignement sont adaptées aux insuffisances spécifiques de ces élèves. A l'école spéciale l'enfant débile peut faire de beaux progrès, il peut même suivre le programme scolaire, mais à un rythme naturellement plus ralenti. C'est presque un crime que de laisser végéter un enfant débile dans une classe normale qu'il répète pour la 3^e fois par exemple. De plus, la classe spéciale offre l'immense avantage que l'enfant peut s'y épanouir au point de vue affectif. Ne plus se sentir éternellement le dernier de classe, celui qu'on plaint avec ironie, celui qui veut mais qui ne peut pas, quel soulagement ! Tout à coup l'enfant découvre qu'il réussit, qu'il fait des progrès et que ses camarades de classe présentent les mêmes difficultés que lui.

En ce qui concerne l'enfant débile lui-même le placement à l'école spéciale pose peu de problèmes. — Mais la pierre d'achoppement de cette solution sont les *parents*. Toutes, vous connaissez les principales objections de la part des parents : « elle n'est pourtant pas si bête, ma fille ; elle sait coudre c'est une merveille (nous retrouvons ici une compensation dans le domaine pratique à une insuffisance intellectuelle) ; — La classe spéciale ? Jamais ! Mettre mon enfant avec des idiots ! — Ou encore : La classe spéciale ? Ah non ! on n'y fait que jouer. — « Jamais je n'oserais mettre ma fille là-bas ; tout le monde (donc les voisins) trouvera qu'Antoinette est anormale. » Mettre mon enfant à la classe spéciale avec tous ces voyous où il n'apprendra que des vilaines manières, je ne pourrai jamais m'y décider » ; « mon enfant, il n'est pas bête, c'est la maîtresse qui ne l'aime pas ; elle a un parti pris, elle ne peut pas le sentir ! Elle ne veut que s'en débarrasser et elle veut avoir la jolie vie. Pourtant c'est son devoir, de s'occuper

aussi des enfants qui ont un peu de peine ». — Telles sont les remarques courantes des mamans auxquelles nous avons affaire. Et l'institutrice se trouve dans une situation bien délicate : elle désire le bien de l'enfant, soit la classe spéciale ; elle sait cependant aussi que sa requête sera mal interprétée et critiquée. Ici, également, les offices médico-pédagogiques et les instituts de pédagogie curative peuvent rendre service. Nous sommes une instance neutre et notre jugement risquera d'être accueilli plus favorablement par les parents. Certes, la détermination que nous exigeons de la part des parents est très dure pour eux. Et nous ne saurons jamais saisir totalement combien les parents souffrent, ont souffert et souffrent encore parce qu'ils ont un enfant qui « n'est pas comme les autres ». Lors d'une consultation médico-pédagogique les parents sentent que nous prenons tout notre temps pour étudier l'enfant, son développement préalable, ses maladies, ses conditions familiales et finalement ses capacités. Que nous ne sommes là ni pour faire plaisir aux parents, ni pour faire plaisir à la maîtresse, mais pour aider l'enfant et lui préparer son avenir. Je ne me souviens ainsi que de deux pères et que d'une maman qui au cours de notre activité n'aient pas accepté la solution du placement dans la classe spéciale ou du placement dans un institut spécialisé. Et si nous songeons que nous examinons environ 300 enfants par année, ces 3 refus ne sont pas alarmants. Pour les enfants de la campagne le problème de l'enseignement est un point crucial. Car la campagne ne dispose pas encore de classes spéciales et, pour l'instant encore, nos enfants débiles de la campagne doivent être placés dans des instituts. Ce fait est des plus regrettables, car l'enfant débile ne devrait pas perdre le contact avec sa famille. Celle-ci a aussi un rôle très important à jouer dans l'éducation du débile, à condition que ce soit une bonne famille.

J'aurais voulu insister plus longuement sur les troubles pathologiques que peuvent présenter les fillettes débiles. Mais le temps ne nous le permet pas. Signalons en passant pour les maîtresses des classes spéciales ici présentes : l'Enurésie (le fait de mouiller encore le lit) la masturbation, l'onychophagie, soit le fait de se ronger les ongles, les tics, (grimaces, clignement des yeux) le bégaiement, etc. Ce sont là des troubles qui apparaissent également chez l'enfant normalement intelligent, mais ils apparaissent plus fréquemment chez les enfants débiles. Retenons que ce sont des symptômes d'alarme qui nous indiquent que l'enfant souffre de quelque chose de plus profond qui exige notre attention.

Quelques mots encore pour conclure sur l'éducation morale des écolières débiles, cette éducation qui peut nous incomber à toutes un jour ou l'autre.

Nous ne pouvons pas parler chez le débile de « jugement moral » puisque le jugement exige un acte d'intelligence, un acte de comparaison, ce que, nous l'avons vu, le débile n'en est guère capable. Le débile

cependant possède un certain « sens moral », c'est-à-dire s'il vit dans des conditions normales, il sentira ce qui est bien et ce qui est mal. Ce sens moral cependant n'atteint pas chez tous les enfants débiles, la même perfection, si je puis m'exprimer ainsi. Aucun débile n'est semblable à l'autre. Ainsi chez l'un le sens moral sera plus évolué que chez l'autre, indépendamment même de ses capacités intellectuelles. M. l'abbé Bissonnier de Paris a étudié de très près ces problèmes et il nous propose de retenir les points suivants :

1. Nous devons aider le débile à bien vivre à son niveau de développement moral :

C'est-à-dire nous devons amener l'enfant débile à sentir ce qui est bien et ce qui est mal, avant de savoir pourquoi tels actes sont bons ou mauvais. L'appel à sa bonne volonté fait partie de cette éducation. Quand l'enfant fait quelque chose de bien pour « faire plaisir » nous devons encourager cette évolution mais nous devons essayer de le mener au-delà, c'est-à-dire à faire le bien pour le bien et non plus uniquement pour les autres.

2. Aider l'enfant débile à se développer moralement. Ceci exige de nous que nous insistions davantage sur les encouragements que sur les reproches. Ainsi donc si l'enfant est insupportable, ne lui disons pas : Vilaine fille, comme tu es méchante aujourd'hui, n'as-tu pas honte ? Disons-lui plutôt : « Tu sais bien que tu peux être très gentille. Essaie. » Nous devons stimuler peu à peu la fillette débile à acquérir une moralité intrinsèque, indépendamment de l'influence de son entourage. C'est alors que nous pourrons éviter ce dont nous avons parlé tout à l'heure : l'abus de l'enfant débile sous toutes ses formes.

A nouveau, je vous prie de m'excuser de ne pouvoir qu'effleurer le sujet, ici encore.

Je terminerai par une citation de l'abbé Bissonnier, pionnier dans le domaine de l'éducation morale et religieuse des débiles : en parlant des débiles mentaux, il nous incite, non pas à les mépriser mais à les remercier de leur présence :

« C'est ainsi que les « inadaptés » nous amènent – et quel inappréciable bienfait ! – à reviser toute notre échelle de valeurs, tous nos petits barèmes à comprendre, par exemple, que la beauté et la force physique ne sont pas tout, que l'intelligence n'a qu'une valeur relative, que le caractère, même dans ses manifestations altruistes n'est pas une norme absolue, que l'essentiel d'un être est quelque chose d'infiniment plus grand et qui va bien au-delà . . . » « Puissent ainsi les inadaptés en être remerciés. Une telle fonction dans le plan de Dieu ne suffirait-elle pas à justifier leur présence, à leur mériter notre respect, pour ne pas dire notre vénération, à leur valoir, en vérité, le plus profond de nos merci ? »